

Cours 3.2 : Le travail

Séquence 3 – Philosophie de la culture

PLAN

Introduction

(a) Problématique

I – Un travail vide de sens : le travail aliéné

- A. Travail et souffrance
- B. Travail et contrainte
- C. « Le travail est la meilleure des polices » (Nietzsche)
- D. L'aliénation selon Marx

II – La valeur du travail

- A. Le travail comme source de la richesse
- B. Travail et réalisation de soi

III – Les conditions de travail modernes

- A. Le taylorisme
- B. Le post-taylorisme

Introduction

(a) Problématique

Situation de départ	– Extraits du documentaire de Pierre Carles, Christophe Coello et Stéphane Goxe, <i>Attention Danger Travail</i> (Domino's Pizza, Teleperformance, Peugeot).
Formulation de la problématique	Les représentations communes sur le travail sont très ambivalentes. Le travail est souvent valorisé comme un moyen d'épanouissement de l'individu, mais on le considère aussi comme une activité pénible dont on aimerait se passer. Comment peut-on démêler cet enchevêtrement contradictoire ? À quelles conditions le travail a-t-il vraiment un sens ?

I – Un travail vide de sens : le travail aliéné

A. Travail et souffrance

Les mots du travail	– L'étymologie du mot "travail" : <i>tripalium</i> ; le labeur ; "aller au chagrin"
Le travail comme punition (la Genèse)	« Il dit à la femme: « Je ferai qu'enfant, tu sois dans de grandes souffrances; c'est péniblement que tu enfanteras des fils. Ton désir te poussera vers ton homme et lui te dominera. » Il dit à Adam : « Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais formellement prescrit de ne pas manger, le sol sera maudit à cause de toi. C'est dans la peine que tu t'en nourriras tous les jours de ta vie, il fera germer pour toi l'épine et le chardon et tu mangeras l'herbe des champs. À la sueur de ton visage tu mangeras du pain jusqu'à ce que tu retournes au sol car c'est de lui que tu as été pris. Oui, tu es poussière et à la poussière tu retourneras. » (Genèse, 3, 16-19)
La souffrance est insuffisante pour définir le travail aliéné	Le travail est conceptuellement lié à l'idée d'un effort douloureux, mais la souffrance ne suffit pas à faire du travail un travail aliéné. Lorsque cette souffrance est choisie ou du moins acceptée comme une étape nécessaire en vue d'un but que l'individu lui-même s'est fixé, on ne peut parler de travail aliéné (cf. le travail d'un danseur pour parvenir à réaliser une chorégraphie difficile). L'aliénation suppose la contrainte.

B. Travail et contrainte

Le statut de l'esclave dans la Grèce antique (Hannah Arendt, <i>Condition de l'homme moderne</i>)	« Dire que le travail et l'artisanat étaient méprisés dans l'antiquité parce qu'ils étaient réservés aux esclaves, c'est un préjugé des historiens modernes. Les Anciens faisaient le raisonnement inverse : ils jugeaient qu'il fallait avoir des esclaves à cause de la nature servile de toutes les occupations qui pourvoient aux besoins de la vie. C'est même par ces motifs que l'on défendait et justifiait l'institution de l'esclavage. Travailler, c'était l'asservissement à la nécessité, et cet asservissement était inhérent aux conditions de la vie humaine. [...] L'institution de l'esclavage dans l'Antiquité, au début du moins, ne fut ni un moyen de se procurer de la main-d'œuvre à bon marché, ni un instrument d'exploitation en vue de faire des bénéfices ; ce fut plutôt une tentative pour éliminer des conditions de la vie le travail. Ce que les hommes partagent avec les autres animaux, on ne le considérait pas comme humain. »
Deux types de contrainte	– Une contrainte vitale (biologique, physiologique) : le travail nous rabat au statut d'animal cherchant à survivre. Si l'antiquité grecque réserve le travail à l'esclave, c'est pour que le citoyen puisse se consacrer à des activités authentiquement humaines (la politique, la vie contemplative), qui visent la vie bonne et un véritable épanouissement. – Une contrainte sociale : le travail prend très souvent la forme de l'emploi, ce qui implique une hiérarchie qui impose des règles à la personne qui travaille (contraintes d'horaires, d'objectifs, contraintes sur la manière de faire...). Si l'antiquité grecque réserve le travail à l'esclave, c'est pour que le citoyen ne tombe pas dans des rapports de domination qui iraient à l'encontre de la valeur d'égalité qui est un principe fondamental de la démocratie.
La contrainte est insuffisante pour définir le travail aliéné	Tout travail est soumis à un ensemble de contraintes, mais la contrainte ne suffit pas à faire du travail un travail aliéné. Lorsque cette contrainte est faible et ne forme qu'un simple cadre extérieur que l'individu doit respecter et qui ne vide pas de sens son travail, on ne peut pas encore parler de travail aliéné (cf. le travail d'un professeur de philosophie...). Le travail aliéné suppose une contrainte forte qui va jusqu'à transformer l'individu et le diminuer.

C. « Le travail est la meilleure des polices » (Nietzsche)

Texte de Nietzsche	« Dans la glorification du « travail », dans les infatigables discours sur la « bénédiction du travail », je vois la même arrière-pensée que dans les louanges adressées aux actes impersonnels et utiles à tous : à savoir la peur de tout ce qui est individuel. Au fond, on sent aujourd'hui, à la vue du travail — on vise toujours sous ce nom le dur labeur du matin au soir —, qu'un tel travail constitue la meilleure des polices, qu'il tient chacun en bride et s'entend à entraver puissamment le développement de la raison, des désirs, du goût de l'indépendance. Car il consume une extraordinaire quantité de force nerveuse et la soustrait à la réflexion, à la méditation, à la rêverie, aux soucis, à l'amour et à la haine ; il présente constamment à la vue un but mesquin et assure des satisfactions faciles et régulières. Ainsi une société où l'on travaille dur en permanence aura davantage de sécurité : et l'on adore aujourd'hui la sécurité comme la divinité suprême. » (Nietzsche, <i>Aurore</i> , Livre III, §. 173)
Analyse	– Dans le travail aliéné, la contrainte déshumanise l'individu, ou du moins le dépersonnalise. Les normes imposées visent un dressage de l'individu qui doit rentrer dans un moule impersonnel dans lequel l'individu ne peut pas s'affirmer.

<i>Suite de l'analyse du texte de Nietzsche</i>	<p>– L'effort fourni par l'individu ne conduit pas à une réalisation de soi, à un enrichissement personnel. L'effort est vide de sens pour l'individu lui-même, et ne fait que consumer l'énergie de l'individu.</p> <p>– Le travail restreint l'horizon de l'individu : l'individu occupe son "temps libre" à des activités qui finalement sont déterminées par le travail : il s'agit de récupérer sa force du travail et de se couper du travail. L'École de Francfort critiquera en ce sens l'industrie des loisirs : « Dans le capitalisme avancé, l'amusement est le prolongement du travail. Il est recherché par celui qui veut échapper au processus du travail automatisé pour être à nouveau en mesure de l'affronter. » (Horkheimer et Adorno, <i>La dialectique de la raison</i>).</p>
---	---

D. L'aliénation selon Marx

<i>Le travail aliéné selon Marx</i>	<p>« En quoi consiste l'aliénation du travail ? D'abord dans le fait que le travail est extérieur à l'ouvrier, c'est-à-dire qu'il n'appartient pas à son essence, que donc, dans le travail, celui-ci ne s'affirme pas, mais se nie, ne se sent pas à l'aise, mais malheureux, ne déploie pas une libre activité physique et intellectuelle, mais mortifie son corps et ruine son esprit. En conséquence, l'ouvrier n'a le sentiment d'être auprès de lui-même qu'en dehors du travail, et, dans le travail, il se sent en dehors de soi. Il est comme chez lui quand il ne travaille pas et, quand il travaille, il ne se sent pas chez lui. Son travail n'est donc pas volontaire, mais contraint ; c'est du travail forcé. Il n'est pas la satisfaction d'un besoin, mais seulement un moyen de satisfaire des besoins en dehors du travail. Le caractère étranger du travail apparaît nettement dans le fait que, dès qu'il n'existe pas de contrainte physique ou autre, le travail est fui comme la peste. Le travail extérieur, le travail dans lequel l'homme s'aliène, est un travail de sacrifice de soi, de mortification. Enfin, le caractère extérieur à l'ouvrier du travail apparaît dans le fait qu'il n'est pas son bien propre, mais celui d'un autre, qu'il ne lui appartient pas lui-même mais appartient à un autre... L'activité de l'ouvrier n'est pas son activité propre. Elle appartient à un autre, elle est la perte de soi-même ». (Marx, <i>Manuscrits de 1844</i>)</p>
-------------------------------------	---

II – La valeur du travail

A. Le travail comme source de la richesse

<i>Locke</i>	<p>« Bien que la terre et toutes les créatures inférieures appartiennent en commun à tous les hommes, chaque homme est cependant propriétaire de sa propre personne. Aucun autre que lui-même ne possède un droit sur elle. Le travail de son corps et l'ouvrage de ses mains, pouvons-nous dire, lui appartiennent en propre. Il mêle son travail à tout ce qu'il fait sortir de l'état dans lequel la nature l'a fourni et laissé, et il y joint quelque chose qui est sien ; par là il en fait sa propriété. Cette chose étant extraite par lui de l'état commun où la nature l'avait mise, son travail lui ajoute quelque chose qui exclut le droit commun des autres hommes. Car ce travail étant indiscutablement la propriété de celui qui travaille, aucun autre homme que lui ne peut posséder de droit sur ce à quoi il est joint, du moins là où ce qui est laissé en commun pour les autres est en quantité suffisante et d'aussi bonne qualité. [...] Lorsqu'il a donné le monde en commun à tout le genre humain, Dieu a aussi commandé à l'homme de travailler, et le dénuement de sa condition le lui imposait. Dieu et sa propre raison lui commandaient de maîtriser la terre, c'est-à-dire de la mettre en valeur pour l'amélioration de son existence, et par conséquent d'y ajouter quelque chose qui fût sien, à savoir son travail. [...] Qu'on me permette d'ajouter que celui qui s'approprie pour lui-même une terre par son travail, ne diminue pas mais augmente au contraire les ressources communes du genre humain. Car la quantité de biens utiles à l'entretien de la vie humaine que produit une acre de terre enclose et cultivée est dix fois plus grande (pour parler avec beaucoup de mesure) que celle que produit une acre de terre d'une égale richesse, mais qui demeure inculte et commune. » (Locke, <i>Le Second traité du gouvernement</i>)</p>
<i>Marx</i>	<p>« C'est [...] seulement le quantum de travail, ou le temps de travail nécessaire, dans une société donnée, à la production d'un article qui en détermine la quantité de valeur. [...] Nous connaissons maintenant la substance de la valeur : c'est le travail. Nous connaissons la mesure de sa quantité : c'est la durée du travail. » (Marx, <i>Le Capital</i>, livre I, 1ère section, chapitre 1)</p>

B. Travail et réalisation de soi

<i>Marx : Le travail est formateur</i>	<p>« Le travail est de prime abord un acte qui se passe entre l'homme et la nature. L'homme y joue lui-même vis-à-vis de la nature le rôle d'une puissance naturelle. Les forces dont son corps est doué, bras et jambes, tête et mains, il les met en mouvement, afin de s'assimiler des matières en leur donnant une forme utile à sa vie. En même temps qu'il agit par ce mouvement sur la nature extérieure et la modifie, il modifie sa propre nature, et développe les facultés qui y sommeillent. Nous ne nous arrêterons pas à cet état primordial du travail où il n'a pas encore dépouillé son mode purement instinctif. Notre point de départ c'est le travail sous une forme qui appartient exclusivement à l'homme. Une araignée fait des opérations qui ressemblent à celles du tisserand, et l'abeille confond par la structure de ses cellules de cire l'habileté de plus d'un architecte. Mais ce qui distingue dès l'abord le plus mauvais architecte de l'abeille la plus experte, c'est qu'il a construit la cellule dans sa tête avant de la construire dans la ruche. Le résultat auquel le travail aboutit, préexiste idéalement dans l'imagination du travailleur. Ce n'est pas qu'il opère seulement un changement de forme dans les matières naturelles ; il y réalise du même coup son propre but dont il a conscience, qui détermine comme loi son mode d'action, et auquel il doit subordonner sa volonté » (Karl Marx, <i>Le capital</i>)</p>
<i>Marx : Reconnaissance et réalisation de soi à travers le travail authentique</i>	<p>« Supposons que nous produisions comme des êtres humains : chacun de nous s'affirmerait doublement dans sa production, soi-même et l'autre.</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Dans ma production, je réaliserais mon individualité, ma particularité ; j'éprouverais, en travaillant, la jouissance d'une manifestation individuelle de ma vie, et dans la contemplation de l'objet, j'aurais la joie individuelle de reconnaître ma personnalité comme une puissance réelle, concrètement saisissable et échappant à tout doute. 2. Dans ta jouissance ou ton emploi de mon produit, j'aurais la joie spirituelle de satisfaire par mon travail un besoin humain de réaliser la nature humaine et de fournir, au besoin d'un autre, l'objet de sa nécessité. 3. J'aurais conscience de servir de médiateur entre toi et le genre humain, d'être reconnu et ressenti par toi comme un complément à ton propre être et comme une partie nécessaire de toi-même, d'être accepté dans ton esprit comme dans ton amour. 4. J'aurais, dans mes manifestations individuelles, la joie de créer la manifestation de ta vie, c'est-à-dire de réaliser et d'affirmer dans mon activité individuelle ma vraie nature, ma sociabilité humaine. Nos productions seraient autant de miroirs où nos êtres rayonneraient l'un vers l'autre. » (Karl Marx, <i>Écrits économiques</i>, t.II, p.22)

III – Les conditions de travail modernes

A. Le taylorisme

<i>Les concepts essentiels pour penser le taylorisme</i>	<ul style="list-style-type: none"> – Division verticale et horizontale du travail. – Une production & une consommation de masse, à travers une standardisation des produits.
--	--

B. Le post-taylorisme

<i>Les concepts essentiels pour penser le post-taylorisme</i>	<ul style="list-style-type: none"> – Dans le post-taylorisme, on recherche une flexibilité, qui est à l'opposé de la rigidité du taylorisme. <i>Pourquoi ?</i> La demande s'est transformée : il faut s'adapter de plus en plus rapidement à une demande de plus en plus individuelle. <i>Comment ?</i> Le travail se fait en flux tendu (0 stock, 0 délai, 0 papier, 0 panne) avec une exigence très forte sur la qualité (0 défaut). – <i>Quelles sont les conséquences sur le travail ?</i> Il y a plus de polyvalence dans le travail, davantage d'appel à l'autonomie des individus et à des qualités qui sont de l'ordre du savoir-être (des qualités sociales, des qualités d'organisation, d'implication, de créativité, d'adaptabilité...). Mais il y a une mise sous tension des individus sous la pression des résultats, des normes de qualité, d'une concurrence accrue.
---	---